

MINISTERO DELL'ECONOMIA E DELLE FINANZE
Parigi

CONFERIMENTO DELLE INSEGNE DI COMMANDEUR DELLA
LEGION d'ONORE

Parigi, 21 gennaio 1993

**INTERVENTO DEL MINISTRO FRANCESE DELLE FINANZE
MICHEL SAPIN**

Permettez moi de prononcer, comme c'est la tradition, mais aussi un grand plaisir pour moi, des mots qui précéderont la cérémonie que vous m'avez fait l'honneur de présider et qui consistera dans quelques instants à vous remettre cette récompense, ce signe de distinction de la part de la République française.

Quand on remet un signe aussi important pour notre tradition que celui-ci, on le remet à la fois à quelqu'un qui incarne et à quelqu'un qui est, on le remet à quelqu'un qui représente et on le remet en même temps à un homme; et j'aimerais dire quelques mots à la fois sur ce que vous représentez et aussi sur l'homme que vous êtes.

Vous représentez des choses très importantes, très importantes pour l'Italie et très importantes aussi pour la France. D'abord vous représentez l'institution qui est la Banque d'Italie. On sait, même en France on sait ça, que la politique est difficile en Italie, qu'elle est marquée souvent par la variation, en particulier dans les noms de ceux qui dirigent le Gouvernement ou qui, à tel ou tel moment de leur carrière, ont dirigé tel ou tel ministère important. Mais il y a une institution qui incarne la stabilité en Italie, c'est celle aux destinées de laquelle vous présidez. C'est une tradition, puisque, nous en discussions à l'instant, c'est tantôt cette année son centenaire et vous êtes - sauf erreur de ma part - le septième Gouverneur de cette Banque; c'est dire que la moyenne est une moyenne qui d'ailleurs correspond à la durée de votre mandat jusqu'à aujourd'hui et qui est une moyenne qui montre bien la stabilité dans la direction de cet établissement. L'Italie a besoin de cette

stabilité. Elle a besoin de cette stabilité en particulier dans la période actuelle.

Chacun sait ici le rôle très important que vous jouez en ce moment même pour faire en sorte que réussisse le plan très courageux de M. Amato, qui veut, et il a raison de le vouloir, remettre sur les rails l'économie italienne avec une perspective, qui est aussi votre perspective, qui est l'Union économique et monétaire et donc la stabilité retrouvée de l'économie italienne dans le cadre de cette Union économique et monétaire. Car c'est le deuxième élément que vous incarnez. Vous incarnez en Italie cette volonté profonde de l'Italie d'aller vers plus d'Europe, plus d'unité européenne.

L'Italie et comme la France, font partie de ces pays fondateurs de l'Europe; chacun sait quel est le nom du Traité auquel depuis on apporte quelques compléments.

Vous, vous avez toujours voulu - depuis que vous dirigez cette Banque et, je suis sûr, que c'était aussi votre idéal auparavant - faire en sorte que des outils nouveaux se mettent en place dans cette communauté européenne pour aller encore vers plus de stabilité par exemple dans le domaine monétaire. Vous avez été un des acteurs de la mise en place du Système monétaire européen, un des acteurs de la volonté de voir la monnaie italienne tenir sa place dans ce Système et quelles que soient les difficultés que la lire, et d'autres monnaies aussi, ont pu traverser ces derniers mois, je sais que votre souhait profond est de voir la lire retrouver la place qui reste la sienne, et qui doit redevenir complètement la sienne, au sein du Système monétaire européen. Beaucoup ici le savent, M. le Gouverneur, le Directeur au Trésor - qui a, je crois, en toute amitié, voulu être présent ici - ainsi que beaucoup d'autres aussi, quelle part active vous avez joué dans l'écriture et dans la

négociation du traité d'union économique et monétaire. Vous êtes l'un des acteurs principaux de cette nouvelle avancée qui a été la signature puis la ratification et maintenant l'entrée, parfois difficile, dans l'Union économique et monétaire et dans le traité de Maastricht. Vous incarnez également une grande tradition, celle de la relation entre nos deux pays, relation que nous voulons privilégier et qui a comme volonté de donner une coloration culturelle à l'Europe qui soit tournée vers des éléments qui nous rapprochent: la méditerranée, une forme de culture qui nous est commune, je dirais même peut-être une forme de langue qui nous est commune par delà les aléas que l'histoire moyennageuse a pu faire connaître à l'une ou à l'autre langue.

Au delà de ce que vous incarnez, et c'est par là que je voudrais conclure, c'est avant tout un homme que la République française veut signaler. Un homme dont la constance d'humeur, dont la constance dans la volonté est reconnue dans son pays, profondément respecté dans son pays, publiquement respecté dans son pays, mais aussi qui, de part de ses responsabilités qu'il a pu avoir au niveau international dans de très nombreuses enceintes est également profondément respecté au niveau international et je connais beaucoup de fonctionnaires français, plusieurs sont ici, qui ont apprécié à la fois la constance de votre volonté mais la profonde gentillesse, la profonde simplicité avec laquelle vous faites passer vos idées, vous faites passer vos volontés, vous faites passer vos messages. Ce mariage entre la compétence, la cohérence, la stabilité de caractère et l'immense simplicité de vos manières d'être, l'immense simplicité de vos manières de communiquer, je crois que c'est ce mariage là qui fait toute la valeur de l'homme que vous êtes.

Permettez moi de terminer ces quelques mots, par un trait de votre vie, je dirais un trait de votre formation qui

très modestement nous rapproche l'un et l'autre. Vous êtes ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Pisa, "normalista" dit-on; il se trouve que je suis l'ancien l'élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Ce sont deux écoles qui sont sœurs, me semble-t-il reconnues dans chacun des pays comme ayant quelques qualités dans leur formation et c'est avec un très grand plaisir qu'un normalien va maintenant remettre à un "normalista" l'insigne qui est ici.

**TRADUZIONE DELL'INTERVENTO DEL
MINISTRO FRANCESE DELLE FINANZE, MICHEL SAPIN**

Permettetemi di pronunciare, come è consuetudine in questi casi, ma anche con grande piacere, alcune parole prima di dare inizio a questa cerimonia che ho l'onore di presiedere e nel corso della quale consegnerò al Governatore Ciampi questo riconoscimento della Repubblica francese.

Quando si conferisce un'onorificenza come la Légion d'honneur, a cui la nostra tradizione annette così grande importanza, si vuole tributare un riconoscimento indirizzato, a un tempo, alla persona e a ciò che essa rappresenta.

Ella, Signor Governatore, incarna alcuni valori considerati molto importanti, sia in Italia, sia in Francia: innanzitutto, rappresenta la Banca d'Italia. Conosciamo talune difficoltà in cui si dibatte la vita politica italiana, come ad esempio quelle connesse con una certa variabilità nelle compagini di Governo. Ma in Italia c'è un'istituzione che incarna la stabilità stessa, ed è quella alle cui sorti Ella presiede. La Banca d'Italia ha una tradizione di stabilità, ne abbiamo appena parlato. Quest'anno cade il primo centenario della Banca ed Ella ne è - se non erro - il settimo Governatore. Ciò vuol dire che la media della durata in carica dei Suoi predecessori corrisponde alla durata del Suo mandato fino a oggi; questa permanenza media denota il valore della stabilità nella gestione di questa istituzione. L'Italia ha bisogno di questa stabilità, soprattutto nel momento presente.

Tutti gli intervenuti conoscono l'importanza del ruolo che Ella sta svolgendo per consentire il buon esito del

coraggioso programma del Presidente Amato, che vuole - e se ne comprende la ragione - rimettere in sesto l'economia italiana nella prospettiva, che Ella condivide in pieno, di una ritrovata stabilità nel quadro dell'Unione economica e monetaria. E' questo il secondo elemento che Ella rappresenta. Ella incarna in Italia questa volontà profonda del Suo paese di andare nella direzione di un'Europa più grande e più unita.

L'Italia e la Francia fanno parte dei paesi fondatori dell'Europa; entrambe firmarono il Trattato di Roma, così come ora entrambe ne hanno concordato le modifiche e le integrazioni che hanno portato al Trattato di Maastricht.

Lei ha sempre voluto - sin dall'inizio del Suo mandato e, sono certo che già prima perseguiva lo stesso ideale - contribuire ad approntare nuovi strumenti per consentire alla Comunità europea di proseguire il suo cammino verso la stabilità, ad esempio in campo monetario. Ella è stato uno degli artefici della creazione del Sistema monetario europeo; il rappresentante della volontà italiana di vedere la lira mantenere il proprio posto in seno al Sistema. Nonostante le difficoltà che la lira e altre valute hanno attraversato nei mesi scorsi, so che è Suo profondo desiderio che la lira riprenda il posto che le compete all'interno dello SME. Molti dei presenti sanno, Signor Governatore - dal Direttore del Tesoro a molti degli altri intervenuti - quale parte Ella ha avuto nella negoziazione e nella stesura del Trattato d'unione economica e monetaria. Ella è uno degli artefici di quel nuovo passo avanti rappresentato dalla firma e dalla ratifica del Trattato di Maastricht. Ella incarna inoltre una grande tradizione, quella dei rapporti tra i nostri due paesi; rapporti che noi vogliamo privilegiare e che mirano a dare una connotazione culturale all'Europa incentrata su ciò che ci accomuna: il

bacino del Mediterraneo, le comuni radici culturali, e direi anche la lingua, al di là delle alterne vicende che nel corso del Medio Evo hanno investito ora l'una ora l'altra lingua.

Ma oltre a ciò che Ella rappresenta - e vorrei concludere - la Repubblica francese intende soprattutto tributare un segno di riconoscimento all'uomo. Un uomo le cui doti di equilibrio e di fermezza sono riconosciute unanimemente nel suo paese, e che per queste doti viene profondamente rispettato, e che per le stesse doti e le responsabilità che ha rivestito e riveste in numerose sedi internazionali è ugualmente profondamente rispettato nel consesso internazionale. Molti funzionari francesi, alcuni dei quali sono qui oggi, hanno avuto modo di apprezzare la Sua fermezza, ma anche il garbo e la semplicità con cui Ella manifesta le Sue opinioni e formula le Sue proposte. Credo che in questo connubio felice di equilibrio e competenza sia racchiuso il valore della Sua personalità.

Vorrei concludere questo breve intervento accennando a un particolare della Sua vita, Signor Governatore, un particolare della Sua formazione che - se mi consente - ci avvicina. Ella è stata allievo della Scuola Normale Superiore di Pisa, un "normalista"; il caso vuole che anche io sia stato allievo della Scuola Normale Superiore di Rue d'Ulm. Si tratta di due istituzioni sorelle, alle quali nei rispettivi paesi si riconoscono particolari meriti per la formazione che impartiscono. E' perciò con grande piacere che un "normalien" consegna ora a un "normalista" questa onorificenza.